

La gymnastique masculine

Autor(en): **Leuba, Jean-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 11: **München 1972**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sol

Les gymnastes féminines tentent de plus en plus d'imiter les hommes dans le domaine de l'acrobatie. On a vu des doubles-vrilles, des sauts périlleux tendus non seulement au début mais aussi pour couronner la fin d'exercices libres comprenant de nombreuses difficultés supérieures. Ces sportives d'apparence presque fragile cachent un tempérament prodigieux et une force insoupçonnée. L'accompagnement musical fait de l'exercice au sol la plus belle discipline de la gymnastique.

La gymnastique masculine

Jean-Claude Leuba

Concours par équipe: statu quo

Le concours par équipe n'a pas apporté de bouleversement dans la hiérarchie mondiale, pas en tout cas en ce qui concerne la répartition des médailles. La gymnastique est aujourd'hui dominée par trois nations: le Japon, l'Union soviétique et l'Allemagne de l'Est. Cette suprématie, qui dure depuis bientôt dix ans, personne ne l'a contestée, mais nous devons nous attendre, d'ici quelques années, à trouver les gymnastes coréens parmi les meilleurs du monde.

Jamais le Japon, emmené par Sawao Kato, Eizo Kenmotsu et Akinori Nakayama, n'avait rassemblé dans une seule équipe autant de grands champions. En remportant les trois médailles du concours individuel, les Nippons ont montré une fois de plus que leur victoire était logique et pleinement méritée.

L'Union soviétique, par contre, n'a pas pu caché cette année une certaine vulnérabilité. Seul Andrianov, pour le moment, nous paraît de taille à garder le contact avec les Japonais. Le champion d'Europe Klimenko perd un peu de vitesse alors que le «grand» Voronine n'impressionne plus qu'aux anneaux.

L'Allemagne de l'Est nous a surpris en bien. Le visage qu'elle avait montré dernièrement à Lyss lors du match Suisse - RDA laissait planer certains doutes sur sa réelle valeur. Aidée par Klaus Koeste, Wolfgang Thuene et Mathias Brehme, très réguliers, elle n'a pas été inquiétée pour la médaille de bronze.

Les différentes écoles

En suivant ces épreuves olympiques, le spécialiste qui voit le problème sous un angle particulier, découvre des conceptions différentes, des combinaisons originales, des idées nouvelles, des écoles distinctes:

Japon

C'est la gymnastique de rêve qui voisine la perfection. Les élans sont utilisés au maximum et donnent de la légèreté aux mouvements. Les exercices de force les plus incroyables sont maîtrisés avec une aisance déconcertante et les difficultés supérieures s'enchaînent à un rythme soutenu.

URSS

La conception est beaucoup plus classique, sauf peut-être chez Andrianov. On recherche avant tout l'efficacité et l'assurance. Il en ressort des exercices moins spectaculaires, mais souvent exécutés avec une excellente technique. On sent que les Russes s'inspirent des découvertes japonaises, mais ils ont toujours une longueur de retard et ne bénéficient pas, comme les champions olympiques, de l'effet de surprise.

Jugement

Les gymnastes n'ont pas spécialement facilité le jugement. Lorsqu'il s'agit de déterminer lequel de deux exercices parfaits est le meilleur, le problème peut être difficile à résoudre. De toute façon les juges ne pouvaient pas donner la note 10 puisque le tableau d'affichage était limité à 9,99.

Chez les hommes, le risque est récompensé par une bonification de points. Voilà peut-être la solution qui permettrait de distinguer des autres les filles audacieuses.

Allemagne de l'Est

On met l'accent spécialement sur le côté esthétique des démonstrations. La coupe et la couleur des vêtements sont choisies avec goût. La tenue du corps est soignée jusqu'à l'extrême et limite les déductions apportées pour fautes d'exécution.

Allemagne de l'Ouest

On attendait beaucoup des Allemands de la République fédérale. Ils n'ont pas déçu. Ils ont habilement profité de l'avantage du concours «at home» et su introduire dans leurs démonstrations une quantité de combinaisons nouvelles qui ont plu au public.

Corée: les artistes du cirque convertis en gymnastes

Tout le monde attendait évidemment l'arrivée des Coréens. Le spectacle a été haut en couleurs et en exploits acrobatiques. On sent que ces Asiatiques n'ont pas encore d'expérience internationale. La conception de leurs exercices est parfois étonnante, la technique utilisée n'est pas toujours très précise. Par contre, les difficultés présentées avec une rare audace laissent entrevoir des possibilités presque illimitées chez ces spécialistes. Ils ont sans doute emporté chez eux de nombreux et utiles renseignements qui devraient leur permettre, lors des championnats du monde de 1974 déjà, de faire encore un bond en avant.

Les finales par engin

On pensait généralement que les gymnastes de l'Empire du Soleil-Levant rafleraient toutes les médailles d'or des finales par engin. Il n'en a rien été et les succès d'Andrianov au sol, de Klimenko au cheval-arçons et de Koeste au saut de cheval nous apparaissent comme des prouesses fort sympathiques. Il est vrai que pour le reste du gâteau, l'équipe dirigée par l'ancien champion olympique Endo, s'est montrée très gourmande, tout particulièrement à la barre fixe où elle place cinq hommes sur six en finale.

A chaque discipline on a découvert des parties nouvelles. Sol: salto en arrière avec triple vrille (Kato), renversement en avant suivi d'un saut périlleux en avant complètement tendu (Nakayama). Cheval-arçons: déplacements en cercles des jambes en appui transversal de la croupe au cou en passant sur et entre les arçons (Magyar). Anneaux: établissement en arrière à l'appui facial horizontal (Voronine). Saut de cheval: renversement avec une vrille et demie. Barres parallèles: saut périlleux en arrière à l'appui renversé, passer les jambes écartées sous les prises directement à la bascule! (Kato). Barre fixe: double salto avec vrille complète (Tsukahara).

Le problème du saut de cheval

Le saut de cheval est certainement la discipline qui a subi la plus grande évolution ces cinq dernières années. Heureusement du reste, car elle semblait con-

damnée à brève échéance. Dans son Code de pointage de 1968 et le complément qui a suivi l'an dernier, les responsables de la Fédération internationale de gymnastique lui ont donné un nouvel élan. Les exigences sont devenues plus sévères tant sur la plan de la forme des sauts que sur le règlement de concours. Nous craignons que l'on soit tombé dans l'excès contraire et les compétitions de Munich semblent malheureusement le prouver. D'une part, on demande maintenant des sauts extrêmement difficiles avec des salti ou des vrilles qui rendent les stations délicates, et d'autre part, on n'autorise plus qu'un seul essai. Conséquences: le hasard ou la chance jouent un rôle trop important et le meilleur n'est pas assuré de remporter une médaille, ni même de participer à

la finale. Tsukahara en a fait la douloureuse expérience. Les risques sont tels maintenant qu'une petite erreur peut entraîner des déductions importantes si la réception est perturbée par une rotation trop grande ou insuffisante. Dans la plupart des cas, le gymnaste ne peut plus simplement recouvrer son équilibre en faisant un pas en avant ou en arrière. Bien souvent, l'envol se termine à quatre pattes ou encore moins glorieusement sur le derrière.

La gymnastique ne doit pas devenir du music-hall amélioré. Elle doit rester une expression corporelle alliant l'effort physique à la beauté du mouvement. L'exercice montrant une débauche d'énergie ou laissant supposer des risques à peine maîtrisés ne peut que porter préjudice à un sport réservé d'abord aux artistes.

Gymnastique olympique: art ou sport?

Clemente Gilardi

Trad.: J.-Cl. L.

Je ne puis éviter de commencer cet article par une formule consacrée. Les faits sont tels qu'ils obligent l'emploi de clichés déjà connus. Une fois de plus (comme si cela était encore nécessaire) les gymnastes féminines russes et les Japonais ont donné la preuve dans la «Sporthalle» de Munich qu'ils étaient la classe personnifiée. Personne ne peut le nier: leur supériorité, exprimée également en points, est telle qu'elle condamne irrémédiablement tous les autres concurrents (es) à contempler de très loin les Russes et les Japonais.

Cette domination est si prononcée qu'on se pose la question suivante: «Comment l'expliquer, où sont les différences, les raisons de ces différences?»

La réponse peut être simple et brève: «Les filles de l'Union soviétique et les garçons de l'empire du Soleil levant sont une classe en soi. Ils découvrent de nouvelles parties, ils réinventent la gymnastique qui reste pour eux un jeu passionnant.»

La réponse est sans doute un peu courte et mérite quelques explications.

Créer de nouvelles parties

Par rapport au travail présenté à Ljubljana lors des championnats du monde de 1970, seuls les hommes japonais et les femmes russes ont apporté quelque chose de nouveau à Munich, exécuté des exercices inédits et fait reculer encore les frontières de la performance. Tous les autres, à quelques exceptions près, venant confirmer la règle, sont par contre restés sur place avec une gymnastique traditionnelle et comparative-ment monotone et sans fantaisie.

Réinventer la gymnastique

En gymnastique rester traditionnel c'est reculer. Seule la fantaisie («La folle de la maison» de Alain) est capable de faire d'un bon et honnête gymnaste un artiste de la gymnastique. La fantaisie des Japonais et des filles de Russie dans la découverte et la redécouverte, dans la pensée et la repensée de la gymnastique est présente à tout instant, se révèle dans chaque mouvement, confirme un travail intellectuel de création tant à l'entraînement qu'en compétition, éloigne filles et garçons de n'importe quel genre de «robot»,

amène automatiser au même dénominateur que perfection. La gymnastique devient art vivant car les corps sont devenus des moyens plus que complets pour exprimer la beauté et la puissance du mouvement.

Un jeu passionnant

La maîtrise des «Laras» et des «Samourais» est telle qu'ils donnent l'impression aux spectateurs d'être toujours en train de jouer. Il s'agit-là d'une «illusion d'optique», car derrière le jeu, se cache un labeur dur et incroyablement long. La capacité de rendre possible une telle illusion d'optique rend le tout encore plus beau. Le spectateur est tellement conquis qu'il croit être le témoin du jeu d'un magicien.

Ces artistes, ces magiciens restent heureusement encore des êtres humains. En commettant des erreurs, ils prouvent qu'ils ne sont pas des «robots», encore moins peut-être que les viennent-ensuite.

Les Japonais avaient la possibilité d'obtenir encore plus de médailles lors des finales par engin. Il leur était même possible de les remporter toutes. Ils firent cependant des fautes d'appréciation et perdirent ainsi les titres au sol, au cheval-arçons et au saut de cheval parce qu'ils étaient trop sûrs. La joie presque enfantine qu'ils montrèrent après leur triomphe aux barres parallèles et à la barre fixe prouve une fois de plus qu'ils ne sont pas des machines qui auraient enregistré la chose sans réaction. On a assisté par contre à un feu d'artifice de sourires, de compliments, de poignées de mains. Chez les filles, la jeune Olga Korbut de Minsk aurait pu dire après les Jeux: «Veni, vidi, vici». Elle vint, elle vit, mais elle ne gagna pas tout à fait comme on pouvait le supposer. La «colombe» de Minsk (154 cm, 38 kg) a laissé échapper le titre individuel à cause de fautes inattendues, incroyables, inacceptables à son engin préféré: les barres asymétriques. Et la petite Olga a pu pleurer, sans fausse vergogne, devant 12 000 spectateurs, comme si elle avait été toute seule. Le jour suivant, elle s'est représentée avec son «insouciance juvénile». En l'observant avec attention, on pouvait cependant remarquer comment elle se concentrait avant chaque prestation. Le succès ne manqua pas: deux médailles d'or et une d'argent lors des finales aux agrès! Et la «colombe de Minsk» put à nouveau rire de bon cœur.

Après cette courte considération générale des concours de gymnastique de Munich, je n'ai probablement pas répondu complètement à la question posée par mon titre. Malgré son côté «artistique», la gymnastique olympique reste en première ligne un sport, même en considérant les performances des meilleurs. Si elle ne laissait place qu'à l'art, elle n'aurait plus aucun droit de présence aux Jeux olympiques.